

L'escadre de la Méditerranée et les catholiques du Liban



Le *Figaro* (27 juin) publie une correspondance de Beyrouth relative à la visite de l'escadre française dans le Levant. Nous relevons les passages suivants :

Au point de vue des intérêts français, la tournée que l'escadre de la Méditerranée fait dans le Levant aura des conséquences désastreuses, à cause de la froideur systématiquement montrée par les autorités maritimes aux établissements religieux français.

A Beyrouth, l'amiral Gourdon n'est allé voir officiellement aucune école, pas même l'université qui comprend des facultés de médecine, de théologie, des lettres, de langues orientales. Il en fut de même à Alexandrette et à Mersyna (Asie-Mineure). C'est la première fois que pareille abstention s'était vue, et elle a été très sévèrement jugée, moins par les religieux qui représentent la France et savent à quoi s'en tenir, que par leurs innombrables élèves et le monde ottoman. Dans toutes les écoles on s'était préparé, comme de tout temps, à recevoir officiellement l'amiral. Les élèves avaient composé des compliments, les musiques avaient appris des morceaux de circonstance, tout était pavoisé, et partout on a attendu en vain la visite du représentant militaire de la France.

Les religieux sont impuissants à expliquer à leurs élèves cette abstention systématique, qui a une grosse répercussion dans tout le pays, car ils n'osent avouer que leur protection par la France est devenue précaire. Aussi leurs élèves, sentant le mouvement de recul de notre pays, sont prêts à se retourner vers un autre, et les compétitions ne manquent pas.

A Beyrouth, le patriarche du Liban est venu faire à l'amiral une visite officielle, mais, à son départ, on ne l'a pas salué des coups de canon, comme on le faisait suivant un usage ininterrompu. Le soir même, tout le Liban était au courant de cet incident qui prenait les proportions d'un drame. Le patriarche, en présence de la poussée générale du Liban, a dû demander des explications. On lui a dit qu'il y avait eu malentendu et qu'on le réparerait en passant devant son monastère situé à